

Depuis quelques mois, une polémique a éclaté en France, sur les programmes de SVT des classes de premières L et ES. Quelques lignes dans les manuels de SVT ont déclenché de vives critiques sur les « études de genre », émanant de la droite traditionaliste et dont Madame Christine Boutin a été la porte-parole.

Le programme de SVT de 1ères L et ES comporte un thème appelé « Féminin/Masculin » dans lequel il est prévu qu'« à l'issue de ces enseignements, l'élève devrait être capable d'expliquer le déterminisme génétique et hormonal du sexe biologique, et de différencier ainsi identité et orientation sexuelle ». Les aspects concernant l'identité et l'orientation sexuelles ont fait l'objet d'un petit paragraphe de 4-5 lignes dans les manuels pas toujours très clairs.

Dans le détail du programme, il y a une différenciation claire entre :

- les phénomènes biologiques (du niveau de la science expérimentale),
- les stéréotypes de la société liés au genre (sur lesquels nous sommes toutes et tous d'accord),
- l'orientation sexuelle (du domaine du privé et pour laquelle nous pouvons avoir des avis très différents sur la manière de communiquer ces réalités à des jeunes).

Les manuels scolaires sont réalisés sous la responsabilité des éditeurs sans contrôle de l'Éducation nationale.

La polémique est basée sur une confusion entre deux notions, la « notion de genre » et « l'écart possible entre sexe biologique, identité sexuelle et orientation sexuelle ».

Les études de genre concernent, dans leur sens large, la construction sexuée des rapports entre les femmes et les hommes et leur hiérarchisation dans les sociétés, les idées reçues sur les rôles et comportements induits par les normes sociales, variables selon les époques, les groupes sociaux et les cultures et ses conséquences sur l'égalité entre les femmes et les hommes.

Aucune raison objective n'explique qu'une femme soit moins apte à faire des sciences qu'un homme, plus apte à s'occuper des enfants qu'un homme, ou plus apte à faire le ménage qu'un homme, etc.

Ces représentations et stéréotypes sont hérités de civilisations basées depuis des siècles sur la prééminence du masculin. Ils ne rendent compte en rien du fonctionnement du cerveau (pour les aspects intellectuels) et sont une cause essentielle de la discrimination envers les femmes dans la société. Il suffit d'aller dans un rayon de jouets dans un grand magasin pour comprendre le mécanisme de construction de ces idées reçues.

Les discussions et contestations ont porté sur un pan des études de genre, celui qui concerne le fonctionnement de l'identité sexuelle et de l'orientation sexuelle. C'est un sujet plus complexe, les mécanismes des pulsions et des envies sexuelles sont des phénomènes biologiques et psychologiques : les associations de lutte contre l'homophobie militent pour un accroissement des études sur ce sujet, mais ces études sont contestées par les tenants de la famille traditionnelle. Cette problématique est en dehors du cadre des missions de l'association Femmes & Sciences.

La confusion entretenue entre les deux ensembles de notions, les stéréotypes de la société liés au genre d'une part, le fonctionnement de l'identité sexuelle d'autre part, est dommageable pour la continuité et la diffusion des études de genre en général, déjà peu développées en

France et indispensables pour lutter contre les préjugés sur la place des femmes dans la société et pour promouvoir leur égalité d'accès à tous les domaines, fonctions, niveaux et processus de décision dans la société, et particulièrement dans les sciences et techniques.

L'association « Femmes & Sciences » s'implique dans les recherches et études sur le genre, mais a fait le choix de ne pas participer à la polémique créée à partir de cette confusion.